

petites pièces blanches. Savez-vous que grâce à ces messieurs, nous sommes allés faire une visite au palais de cristal non pas à Londres mais à Québec au bout de la rue que nous l'y avons vu aussi grand et aussi beau qu'il l'est dans le vieux monde ; c'est pourtant vrai...

Jeudi donc, après le diner, nous entrions tous dans un assez grand appartement situé au pied du cap et nous nous y plaçons en face d'une large draperie noire pour y attendre les merveilles qu'on nous avait promises.

Au bout de quelques instants, une petite cloche se fit entendre et comme un éclair le rideau disparut. Un léger murmure de surprise s'éleva en même temps de tous les bancs où nous étions assis. Nous avions en face une partie de Londres, ses magnifiques édifices, et le palais de cristal. Quelles immenses proportions! quel éclat! et avec tout cela quelle élégance et quelle régularité! Il en est de certains édifices comme de ces chefs-d'œuvres d'éloquence; tout y est si conforme aux notions naturelles du grand et du beau que le premier venu se croirait capable d'en faire autant.. mais essayez! Le palais de cristal a laissé bien loin de lui tous les autres plans proposés pour le même objet; il n'y a eu qu'une voix pour l'adopter.

Bientôt le rideau tomba et se releva presque aussitôt, pour nous laisser voir quelque chose de plus frappant encore. C'était l'ouverture de l'exposition par Sa Majesté. Rien de plus magnifique et de plus splendide que ce char royal, que cette multitude de personnes parcourant l'intérieur du palais et visitant tout ce qu'y avait déployé l'industrie humaine.

La toile en passant lentement, nous laissait admirer les divers compartiments du palais où chaque nation avait étalé les plus beaux produits de son génie et de ses manufactures. Quelles soirées magnifiques, disposées de toutes les manières qu'avait suggéré le caprice! quelles glaces superbes, quels splendides instrumens de musique; à cette vue, Orphée devait tressaillir du haut de l'Olympe. Mais tout-à-coup nous est apparu le CANADA. Une agréable sentiment de joie a passé dans tous les cœurs; et des applaudissemens se sont échappés de toutes les mains. Quelqu'humbles que fussent ses produits, nous étions fiers de le voir figurer dans cet immense concours de peuples. Mr. Hall a eu l'attention de nous le laisser voir longtemps de nous le montrer même sur une toile séparée.

J'allais oublier de dire que, lorsque le rideau tombait pour laisser reposer les yeux fatigués, les oreilles étaient agréablement flattées par les harmonieux accords d'un

magnifique piano habilement touché. C'était une double jouissance qui nous a facilement consolé de n'avoir pu aller à notre cher Maizerets.

Londres, 17 Juin 1852.

Mr. le Rédacteur.—Ma première idée a été de ne vous parler de Londres qu'après mon retour de Rome, mais réfléchissant que l'Abeille se reposerait alors, je me suis déterminé à vous en dire quelques mots dès à présent.

La première chose qui frappe, en arrivant à Londres; c'est l'étendue de cette ville immense : elle a presque trois lieues en tous sens, ou, si vous voulez huit à neuf lieues carrées en superficie. A l'exception de quatre parcs, dont deux à la vérité, sont très grands et un grand nombre de *squares* très-petits, tout le reste est littéralement couvert de maisons. Les rues sont généralement larges, excepté dans la cité, cependant il s'en trouve peu de plus large que la rue de la Couronne à Québec. En revanche, il y en a qui n'ont pas plus de six à sept pieds, bordées néanmoins de très hautes maisons, avec de beaux magasins et presque aussi fréquentées, proportion gardée, que les grandes. Quoique Londres soit dans une plaine, toutes ses rues sont loin d'être régulières : un grand nombre sont tortueuses ou varient plusieurs fois dans leur largeur, d'une extrémité à l'autre. C'est dans la cité que ces irrégularités se font remarquer davantage. Plus de la moitié des rues que j'ai parcourues sont pavées en pierre ; très-peu le sont en bois. Les autres sont *macadamisées* avec soin et, lorsqu'elles se croisent il y a un pavé en pierre d'un trottoir à l'autre dans les endroits les plus fréquentés, pour la commodité des piétons. Elles sont généralement très-propres, et l'on a rarement à y craindre l'inconvénient, de la poussière ; on les arrose encore avant qu'elles soient sèches. Les trottoirs sont généralement très larges et très bien pavés.

Toutes ces rues sont bordées de maisons presque toujours à quatre étages, y compris le rez-de-chausée, mais sans compter un étage souterrain qui se trouve presque partout. Cet étage souterrain est éclairé par des fenêtres qui donnent sur un assez large fossé placé entre la maison et le trottoir. Une grille soit vertical, soit horizontale, empêche les passants de tomber dans ce fossé. Les habitans de Londres, ne trouvant pas en avoir assez de ces quatre ou cinq étages, étendent leur domaine jusque sous la rue, où ils pratiquent des caves destinées à renfermer leur charbon ; aussi voit-on, de distance en distance, sur les trottoirs, des ouvertures fermées par une plaque de fonte, par où l'on introduit le charbon qui remplace ici le bois de chauffage.

Les rues commerçantes sont belles à visiter, à cause des beaux magasins qui les bordent. On y voit étalé de la manière la plus élégante, de tout ce que l'industrie humaine peut produire en tous genres. Ce que j'ai admiré d'avantage vous aurez peut-être de la peine à le croire. ce sont les étaux de bouchers, qui sont presque de beaux et d'élégants magasins et dont le nombre est infini.

Pour ce qui est de l'architecture, les maisons se ressemblent assez pour la forme générale; mais varient considérablement par la manière dont le façade principale est ornée. Sous ce rapport certaines rues, entre autres, la rue du Régent, la rue Oxford, méritent d'être visitées. L'on y rencontre assez souvent de grandes étendues de maisons qui paraissent ne former qu'un seul immense édifice, quoique en réalité, il puissent y avoir dix, quinze maisons différentes et même quelquefois plus, elles appartiennent au même propriétaire.

Je vous ai déjà nommé les parcs et les *squares*. Les parcs, deux surtout, sont très-grands et bien entretenus. N'allez pas en juger par celui du Palais: ce sont de très-beaux champs, régulièrement plantés d'arbres, renfermant quelque fois un gentil cours d'eau, et traversés en différents sens par des chemins de voiture et de pied. Les *squares* sont des carrés plus ou moins grands que l'on a ménagés de distance en distance, et au milieu desquels se trouvent des espaces circulaires plantés d'arbres. Ces *squares* que l'on entretient soigneusement forment de charmants petits parcs, non moins agréables qu'utiles à la santé publique.

Un mot maintenant sur ce qui se passe dans les rues de Londres. On y voit continuellement un monde considérable, et les plus larges sont précisément celles où l'on a plus de peine à se frayer un passage ; j'ai vu plusieurs fois la rue du Régent obstruée, pendant quelques instants par les voitures : or cette rue peut en contenir cinq à six de front. Les voitures de chartiers sont ici des *cabs* à quatre roues et des espèces de calèches, où le chartier se met par derrière dans un petit siège assez élevé pour qu'il puisse conduire aisément son cheval. On entre dans ces dernières par une porte à deux battans. J'ai remarqué sur un cab, le numéro 9,000 ; ceci vous donnera une idée du nombre de chartiers que renferme Londres. Il y a aussi un nombre considérable d'*omnibus* qui traversent la ville dans toutes les directions. Le même *omnibus* ou plutôt les *omnibus* de même nom, tenant invariablement la même route, il suffit d'en prendre un qui convienne pour se rendre dans n'importe quel quartier à bien bon marché.